

n° 122

Paco
con su hijo



Virgilio



Jaime Felisa
107 ans



Madame la Conseillère Régionale, Monsieur le Vice-Président du Conseil Général, Monsieur le Conseiller Général du canton de Foix rural et Maire de Montgailhard, Monsieur le Président de la Communauté des Communes du Pays de Foix et Maire de St Paul de Jarra, Mesdames et Messieurs les élus, Monsieur le Délégué militaire, mon Colonel, Mesdames et Messieurs les Présidents ou représentants des

associations, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chers porte-drapeaux, Cher Président,

Je tiens tout d'abord à vous remercier tous vivement pour votre présence aujourd'hui d'où que vous veniez.

Je souhaiterais ensuite avoir une pensée particulière pour tous ceux qui nous ont quittés récemment ou encore ceux qui n'ont pas pu être des nôtres pour des raisons de santé.

Depuis bientôt trente ans, le Maire et la commune de Prayols sont très honorés du cheminement que nous avons fait avec l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols :

à l'image de ce monument national que nous entretenons ensemble, grâce à l'Amicale et aux subventions du Ministère des Anciens Combattants, du Conseil Général et du Souvenir Français, vous pouvez constater que le monument et les plaques ont pu être rénovés.

La commune s'est appliquée, quant à elle, à mettre des barrières en pourtour et veille à un entretien régulier de son environnement.

L'Amicale organise avec rigueur et convivialité chaque manifestation, la commune assure la logistique et la sécurité et nous comptons bien poursuivre dans ce sens.

L'Amicale s'appuie sur un travail approfondi et dynamique du Conseil d'Administration et sur la ferveur de tous ses adhérents et nous vous accueillerons, pour notre part, toujours avec autant d'enthousiasme et de plaisir, notamment pour les **5^{es} rencontres prayolaises du 16 au 23 octobre prochain.**

C'est par appui sur cette dynamique qu'un hommage festif des descendants de Républicains espagnols a été rendu à tous ceux qui ont soutenu la 2^e République espagnole et ses idéaux universels de liberté, égalité, fraternité à l'Ille-sur-Têt le 17 avril dernier, pour fêter les 80 ans de cette République.

C'est grâce à des échanges et des convictions partagées que nous pouvons continuer à œuvrer pour ces idées, en référence à nos vétérans, tout en restant à l'écoute de notre jeunesse, pour bâtir un avenir qu'il faut remplir d'espoir en s'appuyant sur ce valeureux passé.

Ce qui se passe partout dans le monde, et plus particulièrement en France et en Espagne ne nous laisse pas insensibles.

Chacun d'entre nous, de sa place, mais avec les valeurs qui l'habitent, doit contribuer, individuellement et collectivement, à faire vivre l'héritage républicain qui lui a été confié.

Vive la France, vive l'Espagne, vive les valeurs républicaines et vive l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols.

Francis Laguerre

Allocution du président de l'Amicale des Anciens Guérilleros



Voici 29 ans, était inauguré ce monument dédié aux guérilleros espagnols morts pour la France. Nous nous félicitons des rapports amicaux qui existent depuis toujours entre la population, la municipalité de Prayols et l'Amicale. Ici et dans d'autres lieux illustres, par la même fraternité d'armes, s'est forgée une durable amitié, avec des idéaux semblables marchant vers les mêmes espérances.

Nous croyons, fermement, que la continuité est déjà assurée par ceux qui auront, un jour en charge l'Amicale des Anciens Guérilleros espagnols en France- FFI. Celle-ci, héritière légitime du patrimoine moral de la Résistance espagnole en France, a veillé et veille pour le maintenir et le sauvegarder.

Le 17 avril 2011, à Ille sur Têt, à l'initiative de l'AAGEF-FFI et en collaboration avec les nombreux signataires de l'appel à célébrer **l'avènement, voici 80 ans, de la 2^e République espagnole**, a eu lieu une manifestation d'un grand retentissement. Elle a mis en lumière le rôle des défenseurs de la légalité républicaine espagnole face à l'agression des généraux félons alliés à l'Allemagne nazie, à l'Italie fasciste et à la dictature portugaise de Salazar.

Cette coalition internationale déclencha et alimenta la guerre contre le gouvernement légal de la République espagnole. Celui-ci, outre le devoir de se défendre par les armes, dut faire face aux conséquences de la politique dite de « Non intervention » qui imposa de fait le blocus de l'Espagne républicaine et favorisa l'aide massive des puissances de l'Axe, lesquelles passèrent outre les accords signés avec la France, l'Angleterre et autres.

Après près de trois années de lutte inégale et héroïque, la République succomba, malgré l'appui des dizaines de milliers de volontaires des Brigades Internationales. C'est l'exil pour des centaines de milliers de républicains.

Malgré les dures conditions imposées dans les camps de concentration français, cinq mois plus tard, quand la France subit l'agression du fascisme européen, on trouve des combattants espagnols, anciens soldats de l'armée républicaine, dans les unités militaires alliées et autres, et ceci sur tous les

théâtres d'opérations.

Parmi les épisodes les plus connus sont les batailles de Narwick, El Alamein et la participation à la Libération de Paris aux côtés des FFI du colonel Rol-Tanguy puis avec la 2^e DB du général Leclerc.

Sous diverses formes malgré les persécutions, la répression féroce dont ils furent l'objet, nombre d'Espagnols participèrent activement à la Résistance pendant l'occupation allemande. Nombreux furent ceux qui payèrent de leur vie leur engagement antifasciste, ou qui prirent le chemin des camps d'extermination nazis.

Le fait le plus important de l'histoire de l'émigration espagnole en France fut l'organisation parmi les réfugiés républicains d'un mouvement propre de résistance, aboutissant à la formation d'unités de guérilleros qui combattirent jusqu'à la Libération dans la plupart des départements français. Sa création **en 1941**, sous le nom de « **UNION NACIONAL ESPANOLA** » (UNE), permit de rassembler des milliers d'Espagnols de toutes opinions dans la lutte contre l'envahisseur, aux côtés des résistants français.

Après la Libération de la France et d'autres pays européens, les républicains espagnols espéraient qu'on les soutiendrait pour favoriser la chute du gouvernement franquiste. Ce fut le temps de la déception : les Alliés ne les aidèrent pas à reconquérir une Espagne qu'ils désiraient libre et démocratique. De ce fait, la dictature franquiste sévira encore pendant une trentaine d'années.

Afin d'éviter le retour de ces heures sombres nous devons nous appuyer sur la légitimité irremplaçable acquise par notre Amicale. D'autres tâches viendront enrichir notre activité, encore et toujours, car les sacrifices consentis en défense des libertés face à la barbarie du fascisme international, font partie de l'Histoire que nous avons en commun. Cette Histoire il faut la mettre à jour et la méditer, car elle est mal connue, parfois occultée et parfois même calomniée !

Que vive à jamais le souvenir de tous les combattants de la Liberté !

Narcis Falguera





De la 2^e génération, j'en suis. Avec comme handicap un divorce ; j'avais 2 ans ; donc élevée dans une famille française qui ne m'aide pas pour la figure paternelle. Un père aimant fracassé par la vie : deux guerres et amputé d'une jambe à Barcelone. Loin de sa famille et condamné à rester en France.

Il a trouvé le moyen de venir habiter dans la rue en face chez mes grands-parents maternels qui m'élèvent, ce qui me permet de le voir tous les jours. Il me parle de la prison, des tortures, d'une Mère Supérieure de l'hôpital de Tarbes qui l'a caché parmi le personnel et lui a donné une couverture pour se faire des pantalons. Quelques bribes de conversations. Mais jamais un mot sur les camps de concentration où il est passé en arrivant en France.

J'ai 10 ans quand sa mère décède ; je ne l'ai pas connue. Nous passons les vacances en Espagne chez mes oncles et ma tante. Mon père nous accompagne à Hendaye où son frère Paco vient nous chercher avec une photo à la main pour nous reconnaître. Le moment le plus pénible, et que j'ai du mal à comprendre à l'époque, c'est quand nous passons la frontière et qu'il reste en France. Déchirant. Avec mes cousins et cousines j'apprends un peu l'espagnol. A mon retour je peux parler un peu avec papa. Il est heureux, il va m'apprendre l'espagnol. Mais c'est sans compter sur les plans de la famille ; à la rentrée je rejoins ma mère à Boulogne-Billancourt pour vivre à trois dans une chambre de bonne... Je ne parlerai pas l'espagnol.

J'ai 15 ans quand il est atteint d'un cancer du poumon. Il passera 5 ans à l'hôpital pour mourir en 1972, avant Franco, sans avoir revu l'Espagne. J'ai 20 ans, je récupère ses papiers et photos qu'on a si souvent regardés ensemble. Depuis, au cimetière, je fais des bouquets aux couleurs du drapeau républicain espagnol.

En 1983 je trouve un article de Julien Sesma, responsable des guérilleros des Hautes-Pyrénées. Je lui écris et lui envoie des photocopies des papiers de papa. Il me répond une lettre charmante.

Les années passent. Je travaille. J'élève seule pendant 6 ans mes 4 enfants après un divorce. Je milite avec Dédé qui deviendra mon mari et un petit dernier verra le jour : Aurélien. Dès que je vois des conférences sur les Espagnols, j'y vais. Julien Sesma n'est plus. J'envoie des documents, pas de réponse. Je rencontre des gens qui me renvoient à d'autres. En 1999 ma mère décède. Je m'autorise à refaire la plaque du cimetière où apparaissent maintenant ses deux noms : **Urbano RODRÍGUEZ MANTILLA** né à Arija (Castilla y León).

En 2005 ou 2006 nous sommes invités par des amis toulousains. Nadine sachant qu'il va y avoir une conférence et des Espagnols sur la fête m'engage à apporter mon dossier. Je rencontre Henri et lui remets les documents. Il nous invite à nous rendre à Carcassonne où j'adhère à l'Amicale. Je suis proposée au CA national, c'est en 2007. Raymond me propose d'aller au consulat de Pau : je prends la double nationalité.

Et un véritable parcours du combattant s'engage. J'écris aux Archives. Les Hautes-Pyrénées m'apprennent la date d'entrée en France de mon père : le 6 février 1939 ; qu'il est trésorier d'une association de mutilés espagnols ; sa présence dans la prison de Tarbes. Le Tarn-et-Garonne m'apprend qu'il était au camp de Septfonds, la date de sortie et son transfert avec les mutilés au château de Capou à Montauban. Par le ministère de la défense j'apprends qu'il a été arrêté à Capou et mis en prison à Montauban, Toulouse, Tarbes : 5 ans de travaux forcés pour activités communistes. J'ai encore des choses à découvrir sur son parcours... peut-être un jour j'aurai toutes les informations.

L'an dernier nous allons en Espagne avec mon mari et Aurélien qui a la double nationalité. Nous finissons par retrouver un cousin. Il me

reste un oncle vivant que nous verrons : je me retrouve avec une famille de 16 cousines et cousins.

Pour la première fois je vois une photo de ma grand-mère, veuve très jeune, avec ses enfants et mon père enfant.

Tout cela n'a pas été sans douleur. Je suis en analyse depuis 1996. Il m'était impossible d'évoquer papa sans fondre en larmes ; souvent encore l'émotion est trop forte. Je poursuis mes recherches. J'ai constitué une amicale dans les Hautes-Pyrénées.

Bien que française enfant je me suis toujours senti espagnole. Il ne me reste qu'une chose très importante : apprendre l'espagnol je le comprends un peu mais bloque pour avancer. Mais, encouragée par mon entourage je ne désespère pas. Mon mari me soutient et m'aide dans tout ce travail, je l'en remercie.

Je dévore des livres. « Espagne... » d'Arthur London que m'a offert Aurélien, et ceux écrits par mes camarades de l'Amicale : Raymond, Charles et Henri, Laure et bien d'autres. J'apprends toujours, j'en fais profiter mes enfants. Freddy l'ainée, petite m'appelait Paquita comme mon papa. Ils s'intéressent tous à cette histoire que je découvre. Mes petits-enfants aussi, j'en ai 9 ; ma première petite-fille Morgane vient de temps en temps faire l'espagnol avec moi, cela me stimule. J'avance. Je viens de voter pour la 2^e fois en Espagne, Aurélien pour la 1^{re} fois. Je suis fière de faire partie de cette lignée de combattants si instruite si intelligente et tolérante ; je me plais dans tous les rassemblements espagnols de l'Amicale, c'est un peu ma famille.

Les enfants perçoivent même ce qui n'est pas dit disait Françoise Dolto. Je pense qu'effectivement entre mon père et moi il y a eu des choses dites qui sont restées et des choses perçues inconsciemment. Il y a de la souffrance mais aussi beaucoup de joie. Toute ces découvertes m'ont amené à vouloir découvrir les endroits où il avait vécu. La gare de Borredon : je suis fière de participer à son achat même modestement. Le chemin parcouru depuis cette gare en rase campagne ; ce monsieur dans son jardin qui s'avance vers nous pour nous expliquer qu'il les avait vus passer avec leur baluchon sur l'épaule. Puis la reproduction d'un bâtiment en bois où, comme le montre un dessin, ils dormaient de côté pour y tenir tous (comme des sardines). Là un grand moment d'émotion, je ne peux retenir mes larmes, Aurélien vient me prendre dans ses bras ; Lionel arrive et nous serre contre lui, nous sommes tous les trois très émus.

J'ai promis aux enfants que nous irions ensemble ; Audrey est passionnée depuis longtemps par la 2^e guerre mondiale ; Frédérique et Arnaud ont du mal, cela les bouleverse. Lionel est souvent avec nous et Aurélien dans les manifestations : Montauban, Ille-sur-Têt, Prayols... Il en restera quelque chose.

La plupart des Espagnols de la 1^e génération que je rencontre ont un besoin de raconter : enfin ils peuvent parler. Pour la 2^e génération il y a beaucoup d'émotion et de souffrance. Les traumatismes de la guerre n'épargnent aucune génération.

Quand on voit où on en est aujourd'hui on peut se poser des questions. Se seraient-ils battus pour rien ? Apparemment NON : la jeunesse espagnole nous le prouve. Nous avons suivi *los indignados* avec grand intérêt, ce n'est pas fini. Il faut aller de l'avant mais il est important de connaître son histoire ; c'est pourquoi le travail de mémoire est indispensable. Nous n'avons pas fini de découvrir des choses et de les partager, par des conférences, des commémorations, etc. Et d'aller vers les collègues témoigner et remettre les choses à leur place. Comme on le fait à l'Amicale : les mots sont importants et doivent être justes.

Je terminerai par cette citation de Jacques Derrida : « *Ce qu'on ne peut pas dire, il ne faut surtout pas le taire, mais l'écrire* ».

Françoise Rodríguez Mieudou



Ángel RODRÍGUEZ GORDILLO naît le 2 août 1916 à Cazalla de la Sierra (Sevilla) dans une famille de petits agriculteurs. Jeune, il travaille dans une cave d'anis. Il se révolte très tôt contre les conditions de vie imposées et milite au sein des Jeunesses Libertaires. Dès 1936, il s'engage dans l'Armée Républicaine Espagnole, combat sur les fronts de Teruel puis de l'Ebre et continue avec *el Ejército de Catalunya*. Après la défaite, il franchit la frontière par la montagne. Il est enfermé dans les camps de concentration d'Argelès, Barcarès, Saint-Cyprien. Enrôlé dans une Compagnie de Travailleurs Étrangers (CTE), il s'évade. Antifasciste convaincu, inébranlable dans ses convictions, il est parmi les premiers à rejoindre les maquis qui se constituent, et il lutte sans relâche contre l'occupant et les alliés



du dictateur Franco. Arrêté, il est interné au camp du Vernet et s'évade du wagon qui doit l'amener vers les camps de la mort. Avec la 3^e Brigade de l'Ariège de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (AGE), composante des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), il lutte pour la libération de la France, avec le grade de sergent. Avec **Fernando VILLAJOS NOVILLO** (*Comandante Tostado*), il participe à l'attaque de patrouilles allemandes, au sabotage des Aciéries de Pamiers et de lignes à Haute Tension près de Roquefixade. Il est aux côtés de José **ALONSO ALCALDE** (*Comandante Robert*) lors de la réception de la Mission Franco-Britannique. Avec **Alfonso GUTIÉRREZ** (*Comandante Alberto*), il combat pour la Libération de Foix (19 août). Il lutte ensuite à Prayols (20 août), Rimont (21 août), Castelnau-Durban (22 août). Moins d'un mois plus tard, toujours avec la 3^e Brigade de la 26^e Division de Guérilleros il participe à l'Opération du Val d'Aran. Affecté ensuite au 11^e Bataillon de Sécurité (1^{re} Compagnie sous les ordres de *Tostado*), il est démobilisé en mars 1945. Il reprend ses activités de CNTiste puis adhère à la CGT et travaille sans discontinuer jusqu'à son très sérieux accident de mine. Il fête la chute du régime des colonels en Grèce et espère celle de Franco. La République n'ayant pas été restaurée en Espagne, il reste apatride et transmet à ses 5 enfants, fiers de lui, les valeurs républicaines. Sans oublier de leur rappeler que la France est sa deuxième patrie. Enfin il est décoré de la Croix de Combattant Français. Il décède à Pamiers le 31 janvier 1996. Les deux drapeaux républicains l'honorent à son enterrement*. C'était mon papa.

Jeanine GARCÍA RODRÍGUEZ

Présidente de la section d'Ariège de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI

* L'éloge funèbre fut prononcé par **Melitón BUSTAMANTE ORTIZ**, un autre grand résistant espagnol.

LOT-ET-GARONNE

Hommage aux forçats espagnols de la poudrerie de Ste Livrade

L'article suivant est paru le 13 juin dans *La Dépêche du Lot-et Garonne*.

A Sainte-Livrade, samedi 11 juin, à l'occasion de la parution du livre écrit par Mario Graneri et Jean Morente, « *La Poudrerie, des camps et des hommes...* », un marbre commémoratif a été dévoilé à proximité des grands squelettes de béton qui témoignent du dur labeur imposé en 1939-1940 aux républicains espagnols réfugiés en France.

Accompagnés par une centaine de personnes émues, Jean Morente, fils de guérillero arrêté à Monflanquin dès 1942 et déporté vers Dachau en 1944, puis Henri Farreny, vice-président national de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (AAGEF-FFI) sont intervenus. Une gerbe a été déposée par Laure Lataste Garralaga, présidente de l'AAGEF-FFI pour la Gironde et Tony Martínez, président de l'AAGEF-FFI pour le Lot, qui ont entonné le fameux « Hymne des Guérilleros » et le tout aussi célèbre « Paso del Ebro » (« Ay Carmela »).

Des médailles spécialement frappées pour marquer les 80 ans de la 2^e République espagnole ont été remises à trois anciens de la Poudrerie de Sainte Livrade : **Florencio GOMEZ** (qui fêtera ses 100 ans en octobre), **Julio NOMBELA** et **Francisco MADERA**. Et aussi à **M. et Mme SIMON**, spoliés de leur propriété en 1939, qui ont offert et aménagé le lopin de terre sur lequel est installée la stèle. Deux anciens du camp de Casseneuil furent également honorés : **Jaime OLIVES**, arrêté à Ville-neuve en 1942, lieutenant FFI à la Libération, et **Luis CASARES**.

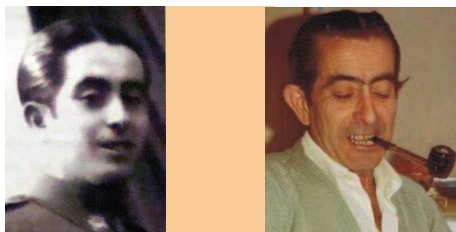
Puis, dans l'amphithéâtre du lycée agricole, 150 personnes ont suivi les deux conférences agrémentées de poésies (déclamées par Anne-Marie Frias et Jean Morente), de danse et de chants. Le diaporama d'Henri Farreny, professeur des universités honoraire, était intitulé : « De la guerre d'Espagne à la Résistance en France, via Sainte-Livrade, Casse-neuil et alentours ». Mario Graneri, inspecteur honoraire de l'Éducation nationale a retracé l'histoire de la Poudrerie et des communautés qui se sont succédées sur le site : Espagnols, Indochinois, Algériens notamment. Un repas amical a conclu cette belle manifestation.



Ci-dessus, de gauche à droite : Julio Nombela, Paco Madera, Jaime Olives, Luis Casares, Florencio Gómez. Ci-contre : Tony Martínez et Laure Lataste chantant. Sur la stèle, frappée du logo de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France :

« EN 1939-40, EN CE LIEU BUCOLIQUE, DE NOMBREUX REPUBLICAINS ESPAGNOLS FURENT REQUIS A VIL PRIX. LE CHANTIER DE LA POUDRERIE, AVORTE APRES LA DEBACLE, FUT UN CREUSET POUR LA RESISTANCE A VENIR. »

En page 12, présentation de : « *La Poudrerie, des camps et des hommes...* ».



José CHINCHILLA GUTIÉRREZ, né à Madrid le 11 décembre 1913, est décédé le 4 février 2011. Aîné d'une fratrie de 4 enfants, à 14 ans il est orphelin de père et mère. Après avoir été employé de banque, il effectue son service militaire qu'il termine au début de l'été 1936 comme caporal. Dès le putsch fasciste, il s'engage dans le *Quinto Regimiento*. Il combat à Madrid (Ciudad universitaria, Puente de los Franceses, Casa de Campo), à la Sierra de Guadarrama, à Brunete, au Cerro de los Ángeles, à Belchite, à Teruel ; il passe l'Ebre et le Sègre. Officier dans la 68^e Brigade Mixte de la 34^e Division commandée par **Francisco GALAN**, il termine la guerre comme capitaine. Avec l'état-major du 10^e Corps d'Armée,

il entre en France le 12 février 1939, par Bourg-Madame.

D'abord parqué à la Tour-de-Carol, il fait partie des premiers milliers d'hommes amenés au camp du Vernet dès le 15 février 1939, alors qu'il n'existe que quelques baraques. A partir d'avril 1940 il est requis pour travailler aux alentours sur des chantiers de travaux publics, puis de maçonnerie.

En 1942 il est embauché à l'usine Bonnet de Pamiers, où il fait la connaissance de **Melitón BUSTAMANTE** : à ses côtés il s'engage dans la Résistance sous le nom de « Ricardito ». Il milite dans la *UNE (Unión Nacional Española)* et la *JSU (Juventud Socialista Unificada)*. Fin août 1943, trouvé porteur de tracts de la *UNE*, amené au commissariat de Pamiers il s'en échappe grâce à la complicité du commissaire lui-même.

Il travaille et milite sur les chantiers de Lavelanet, de Vira, de Manses (Mirepoix). La *UNE* l'envoie au Boulou (Pyrénées Orientales), à Toulouse où il échappe de peu à une arrestation, puis à Saint-Paul de Fenouillet. Il parti-

cipe à la Libération des Pyrénées Orientales. Il est affecté à l'état-major de la *AGE (Agrupación de Guerrilleros Españoles)* auprès des généraux **Luis FERNÁNDEZ** et **Joan BLAZQUEZ**. Il est démobilisé des Bataillons de Sécurité en mars 1945. En mars 1948, il rencontre Jeanne qui sera son épouse pendant 63 ans. Ils s'installent à Cazaunous (Aspet, Haute-Garonne).

Le 7 septembre 1950 il est arrêté dans le cadre de l'opération policière Boléro-Paprika. Via Toulon il est déporté en Corse (de même que **Melitón BUSTAMANTE**) où il devra demeurer, dans des conditions difficiles, jusqu'en 1962. Il s'installe au Mas d'Azil puis à Saint-Girons (Ariège). Il repose à Cazaunous, face au Cagire, à quelques km de la frontière.

A Jeanne, à leurs enfants Marie-France et Angèle, Michel et Jean-Luc, à leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants, l'Amicale de l'Ariège et l'ensemble de l'Amicale expriment toute leur affection.

Ariège

Né le 16 janvier 1913 à Valdepeñas (Ciudad Real, La Mancha) **Miguel SÁNCHEZ GARCÍA** est décédé le 20 avril 2011 à Gajan (Ariège). Ayant terminé le service militaire en mai 1936, il est remobilisé début 1937 et perd un œil à la bataille du Jarama (février 1937).

En conséquence il est affecté à la gestion des trains à Albacete, plaque tournante des Brigades Internationales, puis à l'hôpital de Vich (Catalogne) comme infirmier.

Réfugié en France, il est prisonnier trois mois dans les camps de con-



centration de Saint-Cyprien et du Barcarès, puis est requis dans une CTE (Compagnie de Travailleurs Étrangers) envoyée dans les Alpes. A l'automne il peut rejoindre l'Ariège. Jusqu'en 1943 il travaille à la Fonderie Caire de Saint-Girons. Installé ensuite à Bordeaux, il en revient au moment de la Libération.

Membre de la *UNE (Unión Nacional Española)* à Saint-Girons, il s'engage comme infirmier dans le 3^e Bataillon de la 468^e Brigade de la 204^e Division pour participer à « L'Offensive des Pyrénées ».

Entré en Espagne le 19 octobre 1944, par Montagarri, Camporells, Pinyana, détenu le 8 novembre 1944 à La Figuera, il connaît les prisons de Lérida et Barcelone. Libéré le 19 jan-

vier 1945, il ne peut revenir en France, clandestinement qu'en 1947.

Il travaille alors comme mineur à Bentaillou, puis comme maçon, ensuite comme ouvrier spécialisé dans la fabrication et la pose des carrelages chez Marbama à Taurignan.

Son épouse **Maria del Pilar RODRIGUEZ RUISANCHEZ**, née en 1912. à Nueva (Asturias), est décédée trois mois avant lui : le 20 janvier 2011. Ils s'étaient connus pendant la guerre, à Vich, puis retrouvés fin 1939 en Ariège. Mariés en mars 1940, ils ne s'étaient plus quittés pendant plus de 70 ans.

A leur fille Emilia et à toute la famille, nous exprimons nos fraternelles condoléances.

Tarn

Décès de Bartomeu MARÍ ESCANDELL



Né le 8 décembre 1917 à Ibiza (Balears), **Bartomeu MARÍ ESCANDELL** est décédé le 21 février à Toulouse. En septembre 1936 il quitte Ibiza pour Barcelone afin d'échapper aux persécutions fascistes et rejoint la Colonne Karl Marx*. Avec cette milice puis au sein de l'Armée Populaire de la République, lorsqu'elle se constituera quelques mois plus tard, il combat en Aragon (Alcubierre, Huesca, Jaca,

Teruel, partie de la région de l'Ebre) puis autour de Lérida. Il termine la guerre comme lieutenant au sein de la 224^e Brigade Mixte de la 60^e Division. Début février 1939 il connaît les camps de concentration du Barcarès et de Saint-Cyprien. Il est requis dans la 114^e CTE (Compagnie de Travailleurs Étrangers) qui est envoyée fortifier la ligne Maginot.

Avec ses compagnons espagnols ils sont capturés par les Allemands le 18 juin 1940 à proximité de Remiremont. D'abord considérés prisonniers de guerre, comme les Français, dans un Stalag à Trier, ils sont 774 Espagnols transférés le 25 janvier 1941 vers le camp de concentration de Mauthausen.

Il est immatriculé : n° 3770. Pendant plus de six mois il montera, chargé de pierres, le sinistrement célèbre escalier de 186 marches. Envoyé au début 1942 dans le kommando de

Steyr, il est affecté à une usine de moteurs d'avion, où les conditions de vie sont très dures : *"Al principio creí haber tenido suerte, pero aquel comando todavía resultó peor que Mauthausen"*.

Deux ans plus tard, très affaibli, il est envoyé à Gusen, libéré par les Américains le 5 mai 1945.

De retour en France, il épouse **Teresa GOROSTIETA**. Installés à Castres, ils auront deux filles : Esther et Fabiola. Toute sa vie Bartomeu est resté fidèle aux idées de sa jeunesse et il a constamment voulu témoigner, par exemple dans le documentaire : *"Más allá de la alambrada"* réalisé par Pau Vergara.

A sa famille, à sa fille Esther Saint-Dizier, à son gendre Francis, l'Amicale adresse ses condoléances fraternelles.

***Columna Karl Marx** est le nom d'une des milices formées à Barcelone pour aller combattre les fascistes en Aragon puis en Castille. Le 25 juillet 1936, lorsqu'elle quitte la caserne Karl Marx de Barcelone, elle est forte de 2000 hommes, elle est commandée par **Lluís TRUEBA** et **Josep DEL BARRIO** (on l'appellera d'abord : **Columna Trueba-Del Barrio**). Elle a été formée à l'initiative de l'UGT (Union Générale des Travailleurs, syndicat où militent préférentiellement socialistes et communistes) et du PSUC (Parti Socialiste Unifié de Catalogne : constitué le 23 juillet 1936 par fusion de la section de Catalogne du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol, l'Union Socialiste de Catalogne, le Parti Communiste de Catalogne et le Parti Catalan Proletaire). D'autres milices ont été formées en Catalogne par la CNT (Confédération Nationale du Travail où militent préférentiellement les anarchistes) dont la **Columna Durruti** (2000 hommes, partie de Barcelone le 23 juillet), ainsi que par d'autres partis.



Pages internet relatives à la fête : voir <http://espana36.voila.fr> et <http://frontdegauchecv.centerblog.net> (butiner aussi sur youtube et daylymotion)



En septembre 2010, l'AAGEF-FFI a appris la prochaine pose d'une **plaque à l'hôpital Varsovie**, à l'initiative conjointe des élus PCF et du maire PS de Toulouse. C'était *a priori* une très bonne nouvelle. Sauf quand il est apparu que la plaque portait la mention réductrice : « en hommage aux guérilleros communistes ». Car les guérilleros ne furent pas que communistes et il n'était pas question pour l'AAGEF-FFI de trahir l'union scellée dans la Résistance. Une délégation de l'AAGEF-FFI, constituée de Jacques Galván, José González et Henri Farreny a été reçue par Pierre Lacaze, responsable départemental du PCF, lequel a immédiatement approuvé l'analyse de l'AAGEF-FFI : le libellé erroné (déjà porté sur la maquette des cartons d'invitation présentée à la délégation) a été corrigé en « **hommage aux guérilleros** ». D'autres démarches ont eu lieu vers la mairie et la direction de l'hôpital. Le **23 octobre 2010**, l'AAGEF-FFI a pris la parole aux côtés de, notamment, Pierre Cohen et Pierre Lacaze, en ces termes :

HOPITAL VARSOVIE (TOULOUSE)

Monsieur le maire, monsieur le président du Conseil d'administration, mesdames et messieurs les élus, monsieur le secrétaire de la fédération de Haute-Garonne du Parti Communiste Français, *señor secretario del glorioso Partido Comunista de España*, mesdames et messieurs les représentants d'associations et porte-drapeaux, chers amis, *queridos amigos*, je vous prie d'excuser l'absence de notre président national Narcis Falguera. Les soucis de santé liés à son âge l'empêchent de faire la route pour venir jusqu'ici, depuis le pied du Canigou, où il habite. Il m'a chargé de saluer et remercier chaleureusement M. le maire, M. le président et toute l'assistance.

« **Varsovie** » est né dans les conditions qui ont été rappelées, c'est-à-dire **comme le prolongement d'un service sanitaire dont se dote à la fin de l'été 1944, la Agrupación de Guerrilleros Españoles**. A cette époque, l'espoir dont parlait si bien André Malraux à propos de la guerre d'Espagne » (la guerre de 1936-39 si improprement et opportunément appelée « Guerre Civile Espagnole », palpite plus que jamais : c'est l'espoir bien légitime de renverser le fascisme ibérique, comme sont en train alors d'être renversés les fascismes italien et allemand. Pour faire court, je ne dirai rien ici de la geste des Républicains espagnols qui ont combattu la coalition des fascistes européens sur tous les fronts depuis Madrid en 1936. Et à nouveau depuis la Norvège en 1940, jusqu'au nid d'aigle d'Hitler en 1945. Je me concentrerai brièvement sur ce que fut la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*.



« Varsovie », 1946

Visite du président en exil Giral, guidé par le général Luis Fernández, chef des guérilleros

La Résistance espagnole en France a été largement vertébrée par l'implantation d'un mouvement politique qui répondait correctement, **par une orientation de rassemblement combative**, aux conditions difficiles de l'exil et de l'occupation : la *Unión Nacional Española* (la *UNE*). Le lancement de la *UNE* a été conduit, initialement, par des militants communistes, regroupés autour de **Jesús Monzón** et **Carmen de Pedro**, et d'autres personnages remarquables tels **Jaime Nieto**, basé lui à Toulouse.

Car, tandis que naît le « Front national de lutte pour l'indépendance de la France » (à l'initiative du Parti Communiste Français, en

mai 1941), l'intention d'unir en France les Espagnols prêts à lutter contre l'Occupant s'affirme aussi. Par exemple, en Haute-Garonne, dès la mi-1942 il existe un comité départemental de la *UNE* avec des comités de base dans les quartiers Saint-Cyprien et Cours Dillon, dans les usines Bréguet et Dewoitine, au camp de Clairfont, au Récébédou, à Muret, à Saint-Gaudens, à Montréjeau, à Luchon...



Plaque posée le 14 avril 1999 (initiative AAGEF)

La *UNE* se déploie comme un front dans lequel prennent place lucidement et courageusement, aux côtés des communistes, nombre d'anarchistes (plus précisément : des « cénétistes », tels **Miguel Pascual**, dont une rue de Toulouse porte depuis longtemps le nom), des socialistes (notamment : des amis de **Juan Negrín**, chef du gouvernement républicain), des républicains modérés (tels le docteur **Juan Aguasca**, le professeur **Rafael Del Bosque** - dont je m'honore d'être petit-fils par ma mère -, le général **José Riquelme**)...

Fin 1941, début 1942 les « comités de la *UNE* », au fur et à mesure qu'ils se forment, sont appelés à désigner des « responsables guérilleros » ; en vue de doter la *UNE* d'un bras armé qui prend le nom d'une unité de la guerre d'Espagne : le « *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles* ». A titre d'exemple, un des premiers attentats d'envergure organisés à Toulouse par les guérilleros de la *UNE* frappe un train en partance pour l'Allemagne, au pont d'Empalot, près de la Poudrerie : nous sommes le 11 août 1942. Signalons qu'à l'époque les unités toulousaines des guérilleros et des FTP-MOI (où militait le brigadiste **Marcel Langer**) ont un chef commun : d'abord le militant communiste **José Linares** puis le militant d'origine anarcho-syndicaliste **Joaquín Ramos**. Fin 1943, le chef de la 1^{re} Division de Guérilleros couvrant plusieurs départements de la région toulousaine fut le socialiste **José García Acevedo**.

A partir de juillet 1942 débute une vaste rafle policière dans le Sud-ouest qui conduisit à l'arrestation d'environ 200 Espagnols résistants. Dans le cadre de cette rafle, le 1^{er} septembre 1942, sont détenus à Toulouse même, d'importants dirigeants communistes de la *UNE* dont Jaime Nieto cité précédemment.

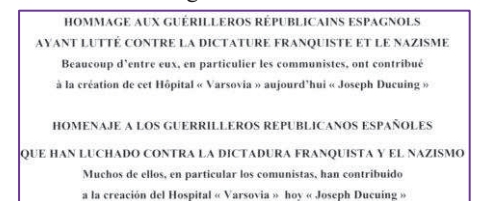
En décembre 1943, le XIV^e Corps de Guérilleros contrôle les unités espagnoles d'une

trentaine de départements de la Zone-Sud. En mai 1944, il se transforme en *Agrupación de Guerrilleros Españoles* rattachée directement aux Forces Françaises de l'Intérieur.

A partir de la fin août 1944, bien que la guerre se poursuit en France, des milliers de Républicains espagnols, qui pour la plupart ont participé à la Résistance, se regroupent tout le long des Pyrénées à l'appel de la *UNE*. On estime que, jusqu'au printemps 1945, 10 000 combattants au moins ont traversé la frontière dans l'intention de renverser la dictature, rétablir la démocratie. Ce fut l'Offensive des Pyrénées pour la *Reconquista de España*, dont le point d'orgue, l'Opération du Val d'Aran, impliqua 3 à 4000 guérilleros, entre le 19 et le 27 octobre 1944.

Le commandant de l'Opération du Val d'Aran était un militant communiste, le colonel FFI **Vicente López Tovar**, qui vécut ensuite à Toulouse et y mourut en 1998. Il a été président de l'Amicale de Haute-Garonne des guérilleros espagnols. Nous sommes heureux que le conseil municipal de Toulouse ait décidé de donner son nom prochainement à une rue de Toulouse. Ce sera ainsi, après le militant anarchiste **Miguel Pascual**, le 2^e guérillero de la *UNE* honoré de la sorte dans la capitale de l'exil républicain. Merci M. le maire et collègues.

Hélas, face à un ennemi très supérieur en nombre et sans le soutien politique français et international attendu, les guérilleros entrés en Espagne durent se replier. On estime leurs pertes, sur toute la chaîne, de septembre 44 à mars 45, à environ 330 morts, 700 prisonniers, des centaines de blessés dont un certain nombre furent soignés ici même.



Plaque posée le 23 octobre 2010

La lutte armée en Espagne ne cessa pas immédiatement. Les tentatives de guérilla urbaine, notamment à Madrid et Barcelone, soutenues par l'envoi de combattants depuis la France, se heurtèrent à une dure répression policière. N'oublions jamais ces militants généreux : *la flor mas roja del pueblo*. Beaucoup partirent de la région toulousaine, comme **Miguel Soriano**, tombé en 1949 à Santa Cruz de Moya, dont l'épouse et les filles sont peut-être dans la salle. Plusieurs années encore, des maquis résistèrent en Aragon, León, Navarre, Andalousie... Mais il fallut bien se rendre à l'évidence : en dépit des très positives résolutions de l'ONU de février et décembre 1946, les Alliés ne voulaient pas engager le fer contre la dictature franquiste.

Suite en page 9

Simultanément, des fossés se creusèrent entre exilés espagnols ; le puissant rassemblement construit dans la clandestinité ne survécut pas aux prémices de « la guerre froide » : la UNE décida, assez confusément, de se dissoudre à la mi-1945. Méditons-le aussi : des militants communistes, socialistes, anarchistes, ou autres républicains convaincus, qui avaient joué ensemble un rôle moteur considérable en 1941-44 pour développer la Résistance espagnole ont été marginalisés après la Libération sous des prétextes semblables : on leur a reproché de ne pas avoir assez valorisé le rôle de leur parti respectif. A tort d'ailleurs, si on y réfléchit bien... Certes, aujourd'hui ces militants sont « réhabilités »...

Autre égarement historique, à peine 5 ans après la Victoire alliée, il se trouva un gouvernement de centre-gauche pour s'en prendre, sous des prétextes fallacieux, aux antifascistes étrangers en France. En septembre 1950 et dans les semaines suivantes, les organisations communistes espagnoles - ou considérées abusivement comme

telles par la police - furent brutalement dis-soutes et 177 de leurs dirigeants déportés vers la Corse ou l'Algérie (dont des cadres du dispensaire Varsovie, tels le docteur Josep Bonifaci et de très grands résistants tels Jaime Nieto précité). Ce fut l'opération « Boléro-Paprika », un coup très dur, décisif, porté à ce qui était en France la principale base arrière de la résistance armée au franquisme.

Ainsi, dans la période 1944-1950, les Républicains espagnols furent abandonnés une deuxième fois. Ce fut comme une « 2^e non intervention » pire que la précédente, puisque les puissances fascistes, effectivement dangereuses en 1936, étaient maintenant hors d'état de nuire. Ce fut comme une condamnation des peuples d'Espagne à 30 ans supplémentaires de dictature.

Une terrible dictature qui pèse encore aujourd'hui, puisqu'aucun gouvernement espagnol postérieur n'a osé annuler les sentences iniques prononcées au temps du Caudillo. Avec nos frères d'Espagne, nous réclamons : *Anulación de las sentencias franquistas,*

Verdad, Justicia, Reparación, No a la impunidad de los crímenes del franquismo.

C'est ce que nous revendiquons tous ensemble, place du Capitole voici quelques mois, comme voici 35 ans avec le Comité Toulousain pour l'Espagne

Chers amis et camarades, beaucoup reste à faire pour la connaissance de l'histoire des résistants espagnols en France et en Espagne, et pour la subséquente reconnaissance.

Ainsi, en France, la moitié des unités combattantes des guérilleros espagnols n'ont pas été homologuées par l'État. Des centaines de résistants espagnols sont absents encore des listes officielles de déportés.

Continuons d'agir tous ensemble :

**Vérité, Justice, Réparation,
pour les guérilleros aussi.**

Vive la République française !

¡Viva la República española!

Pour l'AAGEF-FFI :

Henri Farreny, vice-président

Voilà des années que l'AAGEF, milite en faveur de la rigueur historique via ses manifestations et publications. Cette exigence est généralement bien partagée, notamment dans le milieu des descendants et amis des républicains espagnols. Néanmoins, dans un article de l'Humanité-Dimanche, paru le 14 avril 2011, signé Jean Ortiz, on peut lire, dans un ostensible encadré intitulé « Repères » (p. 88) : « 17 juillet [1936]. Coup d'état des nationalistes. L'Espagne plonge dans la guerre civile ». Ce vocabulaire impropre : « nationalistes », « guerre civile », dans cet hebdo ami, nous incite à revenir sur le sujet, en reproduisant ci-après un article paru le 7 mai 2011 dans le quotidien *La Marseillaise* (que nous félicitons pour son ouverture).

Histoire des républicains espagnols : il est temps de parler juste

« Une guerre civile qui a opposé les nationalistes aux républicains » voilà ce qu'on transmet généralement aux élèves quand on leur parle, en quelques phrases ou en quelques lignes, du conflit qui a embrasé l'Espagne entre 1936 et 1939. Ce qu'on transmet aux adultes est souvent de la même veine : voyez livres, journaux et télé.

Pourtant : « guerre civile », « nationalistes », est-ce que ces mots expriment bien l'essentiel ? Est-ce que ces mots caractérisent bien ce que ce fut la guerre de 1936, ce qu'étaient et restent les franquistes ?

Quand on sait le rôle déterminant que jouèrent les troupes allemandes, italiennes, portugaises et marocaines, il n'est pas sérieux de réduire la guerre à une querelle entre Espagnols. Pour une très large part, ce fut une guerre contre le fascisme européen coalisé. Le programme des généraux soulevés contre la République n'était pas un programme *nationaliste* mais un programme totalitaire proche du nazisme allemand et du fascisme italien.

Bien sûr il convient de toujours compléter (étendre, approfondir, structurer, ajuster) la connaissance collective appelée Histoire. Simultanément, il convient d'exprimer mieux l'essentiel. Partager la culture exige de meilleures synthèses : mieux fondées et décantées.

Dans les écoles, pour la jeunesse, pour beaucoup de gens, l'essentiel de l'Histoire doit être exprimé et transmis en peu de mots. Peu de mots, mais le mieux médités possible.

Car, comme disait Albert Camus : « *Mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde* ».

A l'incorrecte appellation « nationalistes » on peut rationnellement substituer : « fascistes ». A l'impropre expression « guerre civile » on peut rationnellement substituer : « guerre antifasciste » voire « guerre antifasciste européenne ». On peut aussi employer des désignations moins riches d'informations mais néanmoins pertinentes comme, par exemple : « antirépublicains » et « guerre de 1936-1939 ».

Vient ensuite une deuxième question : comment les dénominations déformantes de « guerre civile » et « nationalistes » se sont-elles imposées ? Le dernier président de la République espagnole avant l'exil, Manuel Azaña, disait : « *La Historia, la escriben los vencedores* » (l'Histoire, elle est écrite par les vainqueurs).

Effectivement, les appellations précédentes ne sont pas que déformantes, elles sont partiales : elles ont été imposées par les partisans des factieux. Ils tenaient à se présenter comme

« *nacionales* » (nationaux ; puis par glissement : nationalistes). En annonçant « guerre civile » ils tenaient à masquer le caractère international de la guerre. En Espagne, pendant 40 ans la grille de lecture des fascistes, artisans et bénéficiaires de la guerre, a été la seule manière de raconter l'Histoire.

En Espagne d'accord, mais en France ?

C'est sans doute que l'Histoire n'est pas écrite que par les vainqueurs : elle est écrite aussi par ceux qui aident les vainqueurs et par ceux qui les supportent sans broncher.

De toute évidence, les partisans de la « Non Intervention » de 1936-39, et les partisans de *La Deuxième Non Intervention* de 1944-46 (celle qui n'ose pas dire son nom mais qu'il convient d'analyser au grand jour) ont joué un grand rôle pour tenter de réduire abusivement la guerre d'Espagne à ses aspects fratricides et faire passer Franco pour un patriote.

Dans ce contexte idéologique contraignant, le suivisme acritique de certains intellectuels a fait le reste.

Il est temps de parler juste.

Henri Farreny

professeur des universités honoraire

ARIEGE L'Assemblée générale de l'Amicale départementale s'est tenue le 7 mai, au Vernet, salle du Musée. Une minute de silence a été observée en hommage à **Wifredo GUILLÉN**, son président d'Honneur, décédé le 11 mars dernier. Le rapport moral d'activité, ainsi que les comptes financiers, ont été approuvés par les adhérents présents ou représentés. Toutes les personnes ont fait part de leur satisfaction et de leur fierté d'avoir assisté au 80^e anniversaire de la République espagnole, et remercié l'Amicale pour la réussite de cette grande fête. Marie-Josée Paillote Rodríguez a été élue secrétaire en remplacement de Nuria Valverde, démissionnaire. Contacts : jeaninegarcia@aliceadsl.fr

Avis de recherche
concernant **Joaquín ABELLA PI**, dit "Garey", né à Alcanar (Tarragona) le 12 décembre 1920, anarchiste, interné au camp d'Argelès, guérillero FFI. Si renseignements, merci de contacter : Joaquín García, 04 66 20 02 28, 06 81 56 03

A voir jusqu'au 4 septembre : EXPOSITION TOULOUSE, capitale de l'exil républicain espagnol
visible tous les jours de 10 h à 19 h
ensemble conventuel des Jacobins (Toulouse)

La première version de cette exposition, composée voici 2 ans par les Archives municipales de Toulouse, a été présentée, après Toulouse, à Saragosse, Madrid et Robres (Huesca). Dans la 2e version a été intégré un premier panneau relatif aux guérilleros à Toulouse, conçu avec la coopération de l'AAGEF-FFI.



Né à Yecla (Murcia) le 11 octobre 1917, **Rafael GANDÍA LORENZO** (« **Rafa** ») est décédé le 28 juin 2011 à l'Union (près de Toulouse), 6 ans jour pour jour après le décès de sa chère compagne Maruja (**María DÍAZ TENDERO**). En juillet 1936, il est apprenti-mécanicien à Madrid lorsqu'éclate le soulèvement contre la République. Engagé volontaire dans le fameux *Quinto Regimiento* levé pour défendre la capitale, affecté aux liaisons puis aux transports, il connaît divers champs de bataille (Somosierra, Talavera de la Reina, Ciudad Universitaria, Puente de los Franceses, Guadalajara, l'Ebre...) ce qui lui vaut le grade de capitaine (voir photo : il a alors 21 ans).

Il passe la frontière à la tête d'un convoi de camions le 9 février 1939. Au camp d'Argelès, après avoir été enfermé dans la zone répressive appelée « *El Islote* », il fait partie d'une centaine de prisonniers dirigés à pied de Cerbère à Port-Bou pour être livrés aux franquistes ; en cours de route, ils sont plusieurs à s'échapper ; il prend alors le faux nom de : *Rafael Martín*. Sous ce nom il réintègre le camp d'Argelès puis est affecté, à l'automne 1940, au GTE d'Ille-sur-Têt.

Lorsque les Allemands viennent à Ille réquisitionner des Espagnols, il rejoint le groupe de guérilleros espagnols constitué dans l'Aude par le valeureux **Antonio MOLINA** ; sous ses ordres, il devient chef du 3^e Bataillon de la 5^e Brigade. Transféré dans les Pyrénées Orientales, il dirige le 3^e Bataillon de la 1^{re} Brigade. Il s'illustre contre les occupants sous le nom de *Comandante Martín*.

La Croix de Guerre avec étoile de bronze lui a été attribuée le 15 janvier 1947 (sous son nom de guerre : *Rafael Martín*, qu'il sera contraint de garder jusqu'aux années 60), en accompagnement d'une citation à l'ordre de la Brigade accordée par le général Bergeron (commandant la 5^e Région Militaire) : « *Chef de guérilleros d'un mordant remarquable... lors de l'attaque sur Prades s'est particulièrement distingué par sa conduite héroïque au feu... au moment de l'attaque sur le Canigou a tenu le combat pendant trois jours... Avec un groupe d'hommes a attaqué le siège de la Gestapo de Le Boulou, tuant un lieutenant allemand. Lors des combats de la Libération, a dirigé le combat contre une colonne allemande qu'il a attaquée avec résolution au Pont de Reynes, capturant tout le matériel composé de 20 camions, 100 fusils, 5 mitrailleuses lourdes et 10 mitraillettes, ainsi que trois tonnes de munitions.* ». En 1974 il a (enfin !) reçu la Médaille de la Libération et la Médaille de Combattant Volontaire de la Résistance.

Après la Libération, il plonge 2 ans dans la clandestinité pour effectuer des missions un peu partout en Espagne en relation avec Santiago Carrillo. Par la suite il s'installe à Toulouse.

En 1976, il est un des refondateurs de l'Amicale des anciens guérilleros, injustement interdite en 1950. Depuis lors il était un de ses plus dévoués dirigeants nationaux, très attaché à sa continuation par la 2^e génération.

A partir de 1987 et pendant 11 ans, il a été président de la *Casa de España* de Toulouse. Longtemps membre du Parti Communiste d'Espagne, chaleureux et rassembleur, poète généreux, il était si estimé qu'il avait reçu deux fois (!) la Médaille d'Or de la Ville de Toulouse.

L'Amicale des anciens guérilleros n'oubliera jamais cet homme au grand cœur, entraîneur d'hommes, épris de liberté, de justice et de solidarité.

Le président Narcis Falguera, les directions nationale et départementales expriment leur affection à ses enfants Charles et Jany, à ses petits-enfants, à toute sa famille.

¡Hasta siempre comandante Martín!



Gers

Souvenir des tués de juin 1944

Le **21 juin 1944** de violents combats opposèrent les Allemands à des résistants de plusieurs nationalités à **Castelnau-sur-l'Auvignon**. Depuis 67 ans, chaque 21 juin, une cérémonie officielle a lieu devant imposant monument qui porte les noms de 15 tués espagnols. Depuis



quelques années a été rétabli l'hommage devant la colonne de **Condom** qui porte les noms de 10 tués espagnols.

A gauche, Marinette García, fille d'**Isidro GARCÍA**, récemment décédé, avec Laure Lataste (AAGEF-Gironde) et Lina Valverde (AAGEF-Haute Garonne). A droite, Camilo, petit-fils de **Camilo GUERRERO ORTEGA**, chef de la 35^e Brigade de Guérilleros qui combattit dans le Gers.



Ille-et-Vilaine

Souvenir des tués de février 1943

Le **13 février 1943**, après une parodie de procès (connu comme *Le procès des 42*), 5 républicains espagnols étaient fusillés par les nazis pour faits de Résistance et enterrés au cimetière de **la Chapelle-Basse-Mer**. Ils ont longtemps été oubliés. Grâce à la ténacité d'une Chapelaine, **Yvonne GIRAUDET**, résistante elle aussi, leur mémoire est à nouveau honorée depuis quelques années par le *Collectif du Procès des 42*. Ci-contre une photo du monument en rapport. Bravo aux Bretons qui maintiennent le souvenir des 5 martyrs : **Alfredo GÓMEZ OLLEDO**, **Miguel SÁNCHEZ TOLOSA**, **Basilio BLASCO MARTÍN**, **Benedicto BLANCO DOBARRO** et **Ernesto PRIETO HIDALGO**.



34-45 Diez asturianos en el exilio francés

Ce double DVD (314 mn), réalisé par **Alberto Vázquez García** (vidéaste de Gijón) présente des interviews de **Gregorio CENTAGOYA GONZÁLEZ**, **Ángel VILLAR TEJÓN**, **Ángel ÁLVAREZ FERNÁNDEZ**, **Felipe MARTÍN PAJARES**, **Ángeles ÁLVAREZ FERNÁNDEZ**, **Juan Antonio ALONSO ALCALDE**, **Mary GERMÁN RÍOS**, **Vicente GARCÍA Riestra**, **Alfredo ROTELLA MORÁN**, **Manuel FERNÁNDEZ ARIAS**, entrecoupés de propos d'Henri Farenry et Joseph González. On peut se le procurer auprès d'Alberto Vázquez : bertovg73@yahoo.fr (seulement 10 €, envoi en sus).

70 ans de silence Ce nouveau film d'Émile Navarro (l'auteur de « *De la Retirada a la Reconquista* ») est sous-titré : « Espagne, Mémoire et Transmission » car il se propose d'examiner la manière dont se structure et se partage la mémoire de la Guerre aussi bien du côté des franquistes que du côté des Républicains. Durée : 54 mn. On peut se le procurer via : emile.navarro@wanadoo.fr

Les ombres de la mémoire Ce nouveau film de Dominique Gautier et Jean Ortiz (auteurs notamment de « *Espejo rojo* » et « *Le cri du silence* ») dirige objectifs et micros vers plusieurs monstruosité du franquisme, travesties ou/et occultées : Valle de los Caídos, travaux forcés, enfants volés, prisons à n'en plus finir... On peut se le procurer via : CREAV Atlantique, 8 rue Paul Bert, 64000 Pau, creav-pau@creav.net



Cimetière de Marciac (Gers) : sépulture en péril

Le 24 novembre 1944, le capitaine guérillero **Antonio MARTÍNEZ SIERRA**, sautait sur la mine qu'il manipulait au cours d'une séance d'instruction à Marciac (Gers). Né le 30 juillet 1917 à Pechina (Almería), il laissait une veuve et deux orphelins. Comme commandant d'une compagnie de la 4^e Brigade de la 24^e Division de guérilleros*, il avait participé à la libération de Bordeaux et d'Angoulême puis combattu sur le front de Royan. Le 30 juillet 1947, il a été déclaré Mort pour la France. Ce héros de la Guerre d'Espagne et de la Résistance française est enterré à Marciac. Sa tombe en ruine (*ci-contre*) était déjà reprise par le service municipal : notre intervention auprès du maire de Marciac, a sauvé *in extremis* le capitaine guérillero de la fosse commune.

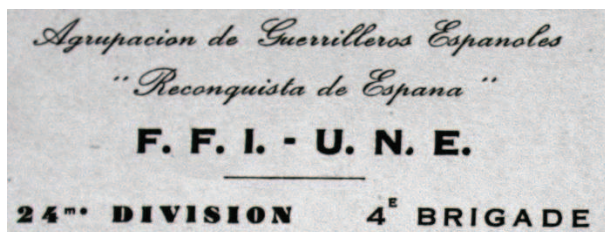
Avec quelques enfants de Républicains espagnols et de Résistants français, nous avons créé une association spécifique (« Guérillero oublié ») qui a pour but, dans

l'esprit du devoir de mémoire, de réhabiliter cette tombe en sollicitant les contributions de diverses instances, tant communales, que départementales et régionales. Nous invitons toutes les personnes qui se sentiraient concernées à venir nous rejoindre :

Contacts : Martorell José ☎ 05 58 52 23 02 6 – Larvol Guy ☎ 05 58 52 20 13 – Castay Yves ☎ 05 58 51 14 05

Pour mémoire : Le maire de Marciac, M. Guilhaumon (vice-président du Conseil régional de Midi-Pyrénées), sollicité en premier, a répondu favorablement en se proposant de finaliser l'opération. Le Conseil général des Landes, par la voix de son président M. Emmanuelli, se propose de participer financièrement et va le mettre en délibération au prochain conseil ; il précise dans son courrier, « *que c'est compte tenu de la participation de ce combattant à la résistance dans les Landes* » (**Antonio MARTÍNEZ SIERRA** fit partie des FFI du groupement de Mont-de-Marsan Nord). La mairie de Royan, par la voix de la secrétaire préposée aux Anciens combattants, se dit intéressée ; on attend une réponse. Angoulême, sous prétexte du manque d'un million d'euros dans le budget de la commune, refuse la participation. Bordeaux, par la voix du chef de cabinet du maire, nous dit que les contraintes budgétaires conduisent au financement des associations strictement bordelaises. Notre jeune association se voit donc obligée de faire appel à la générosité de ses futurs membres.

José Martorell



En tête d'un ordre de mission daté du 6 octobre 1944

Félicitons José pour la pugnacité déjà déployée afin que la sépulture d'**Antonio MARTÍNEZ SIERRA** ne disparaisse. **L'AGEF-FFI appelle à soutenir l'action engagée pour que la tombe soit restaurée**, dont l'inscription à moitié effacée : « **CAPITAINE ANTONIO MARTÍNEZ SIERRA, MORT POUR LA FRANCE LE 24 11 1944, SOUVENIR DE SES CAMARADES DE LA 4^e BRIGADE ESPAGNOLE** ».

Ci-contre : en-tête et tampon de deux ordres de mission du capitaine Antonio Martínez, au début d'octobre 1944.



Tampon même époque

* Entre mai et août 1944, la 24^e Division de Guérilleros couvrait les Landes, les Basses-Pyrénées (nom d'alors), la Gironde, la Charente-Maritime, la Charente, le Lot-et-Garonne. Son chef était notre camarade Mateo Blázquez (« *Marta* »), ex responsable technique du bataillon FTPF « *Arthur* », commandant à partir de décembre 1944 du 9^e Bataillon Espagnol de Sécurité installé dans le Gers, à Mirande. La 24^e Division comprenait les brigades 1 bis, 2 bis, 3 bis et 4 bis (« bis » : pour éviter des confusions avec d'autres brigades déjà connues comme 1^e, 2^e, 3^e et 4^e) ; la 4^e bis était commandée par Juan Castillo (« *Sebastián* ») ; elles furent respectivement renumérotées vers la mi-août 1944 : 20^e, 713^e, 31^e et 4^e (idem).

Né le 29 novembre 1920 à Antequera (Málaga), **Francisco RAMOS** est décédé le 16 juin à Pont Saint-Esprit (Gard). Il avait à peine 16 ans quand il s'est engagé pour défendre la République. Après près de 3 ans de guerre, réfugié en France, il connaît les camps de concentration puis les Compagnies de Travailleurs Étrangers comme agriculteur puis bûcheron dans les Cévennes. Dès novembre 1942, contacté par les guérilleros, il participe à des sabotages de puits de mines et de voies ferrées. Il lutte en Lozère au sein de la 21^e Brigade de la 3^e Division, commandée par **Cristino GARCIA**, avec pour chef d'état-major **Joaquín ARASANZ***. Notamment, il participe à la libération de Mende, Villefort, Langogne, puis, après regroupement à Mont-Louis, à l'Offensive des Pyrénées de l'automne 1944. **Ángel ÁLVAREZ**, commandeur de la Légion d'Honneur, président d'Honneur de l'Amicale du Gard-Lozère et **Jean-Pierre ABELLAN**, porte-drapeau, ont assisté aux obsèques, le 20 juin à La Jasse par Chamborigaud. Ángel a déclaré : « *C'est grâce à des hommes comme Francisco Ramos que nous sommes libres aujourd'hui. Soyons fiers d'être des enfants de la République espagnole et d'avoir combattu pour rétablir la République en France et en Espagne. Vous les descendants de Francisco, soyez fiers de la vie de votre père et grand-père. L'Amicale des Anciens Guérilleros s'associe à votre chagrin et vous exprime toute son affection* ».

* **Joaquín ARASANZ RASO** (« Villacampa ») était le père de notre camarade Joaquín García, président de l'Amicale du Gard-Lozère des Anciens Guérilleros Espagnols en France. Il est rentré lutter en Espagne avec le 1^{er} Bataillon de la 21^e Brigade dès le 4 octobre 1944. Devenu par la suite chef de la *Agrupación de Guerrilleros de Aragón*, arrêté, condamné à mort, il a subi 17 ans de geôles franquistes.

Ce 2 juillet, 17 associations étaient représentées à la réunion tenue pour la 1^{re} fois dans la Gare de Borredon, récemment acquise grâce à la souscription lancée voici moins de 2 ans.

Rappelons que par cette gare, *dans la seule semaine du 5 au 12 mars 1939*, arrivèrent 16 000 Républicains espagnols, destinés à être enfermés au camp de concentration de Septfonds qui n'était même pas encore en état de les recevoir. On estime que près de 30 000 personnes au total « connurent » ce camp.

Les statuts du **Comité d'Animation** et du **Conseil de Pilotage du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)** ont été adoptés par consensus, dans une fraternelle ambiance. Nous y reviendrons dans ces colonnes. Pour toute information, contactez Joseph González (jose.gonzalez44@wanadoo.fr, 06 33 10 44 89) chaleureusement élu président du Comité d'Animation.



La médaille que l'AAGEF-FFI a faite frapper pour les 80 ans de la République a déjà été largement diffusée lors de la manifestation franco-espagnole du 17 avril à Ile-sur-Têt.

Depuis, différentes associations (dont les sections départementales de l'AAGEF-FFI) ont entrepris d'en remettre aux vétérans qui n'avaient pu se déplacer. Notamment : en Ariège, Aude, Gard, Haute-Garonne, Gironde, Lot, Lot-et-Garonne, Pyrénées Atlantiques, Hautes Pyrénées, Pyrénées Orientales...

Pour obtenir des médailles, joindre Sidonie : sbakeba@yahoo.fr ou 06 83 91 63 28

qui orientera vers les dépositaires, selon disponibilités (prix public hors envoi : 5 €).

Ci-dessous : **Gabriel RIVERA**, ancien capitán del Ejército Popular, ancien résistant, le 26 avril 2011 dans sa maison de retraite à Agen (remise organisée par Rodolfo Rubiera).



Ci-contre, depuis la gauche : **Conchita RAMOS, José FALCÓ, Angèle BETTINI**, le 25 avril 2011, lors la fête de la République à la Casa de España de Toulouse.

De même des médailles ont été et seront solennellement offertes à des « Justes » non espagnols



Échelle 1

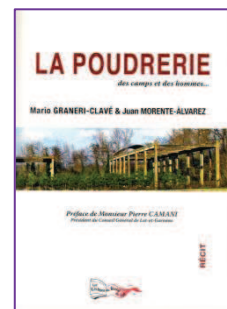
diamètre : 7 cm



LA POUDRERIE, des camps et des hommes... de nos amis **Mario Graneri-Clavé** et **Juan Morente Álvarez**, vient de paraître aux éditions du Bord du Lot. A Sainte-Livrade (Lot-et-Garonne), en octobre 1939, tous les ruraux d'une zone de 500 hectares sont expulsés, sans ménagements, pour édifier une énorme poudrerie. Entre novembre 39 et mai 1940, au total environ 3500 Républicains espagnols (en permanence : la moitié de cet effectif) travaillent comme des forçats (à la main, pour presque rien, mal logés, mal nourris) à la construction des installations. Après la Débâcle, d'autres Espagnols, ou les mêmes, et d'autres étrangers, sont astreints à démolir ce qui avait été durement bâti...

Par la suite sont parqués dans cette zone les adolescents d'un Chantier de Jeunesse (pétainiste), des juifs, des Soviétiques, des Indochinois, des Algériens... Le livre relate leur méconnue histoire.

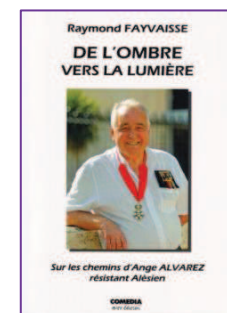
Pour contacter Juan Morente : 05 53 40 39 00 ou 06 87 74 47 45.



DE L'OMBRE VERS LA LUMIERE Tel est le titre de la courte biographie que **Raymond Fayvaise** vient de consacrer à notre camarade **Ángel ÁLVAREZ** (COMEDIA auto édition, janvier 2011).

En introduction Ángel indique : « Vous découvrirez aussi... que mes enseignants, mes amis, mes camarades de résistance, de combat et de luttes ouvrières, ont déployé des efforts immenses d'intelligence, de tolérance et d'affection, pour faire de moi un honnête homme et me sortir de l'ombre pour cheminer vers la lumière ».

Pour contacter Ángel Álvarez : 04 66 60 85 85.



AUVERGNE

Un rond-point pour la mémoire



A l'initiative du **Collectif pour la Mémoire de la II^e République Espagnole** (CMRE, présidé par François Saez, fils de guérillero), les deux communes de **Domerat** et de **Prémilhat** ont baptisé **Rond Point des Républicains Espagnols Résistants**, un carrefour situé à leur frontière commune (avenue des Martyrs – Route de Guéret, **sortie ouest de Montluçon**). Plus de 250 personnes, comprenant des représentants de quatre générations de l'exil, ont participé à la cérémonie qui a eu lieu samedi 25 juin 2011. En présence de nombreux représentants d'associations et de personnalités civiles et militaires, les maires Bernard Pozzoli et Marc Malbet ont dévoilé les plaques de part et d'autre de l'aménagement routier. Les résistants espagnols, notamment leur rôle dans la région, ont été solennellement remémorés et honorés. Désormais, ils seront quotidiennement signalés à l'attention des passants. Nos amis auvergnats ont déposé une gerbe au nom de l'AAGEF-FFI. Nos félicitations au CMRE et aux deux communes. *Ainsi qu'à François, Nadia Guillén et Noël Champomier pour leurs informations.*



CÉVENNES

L'Affenadou et La Madeleine

Samedi 11 juin, à l'Affenadou, sur la commune de Portes, a eu lieu l'hommage annuel aux Guérilleros de la 3^e Division Gard-Lozère-Ardèche qui ont combattu aux côtés de leurs compagnons français pour la libération des Cévennes et de la France. Le vice-président du Conseil général du Gard et maire de la Grand Combe, le conseiller général du canton de Génolhac, plusieurs maires et adjoints, dont le maire de Portes, de nombreux élus représentants les communes cévenoles, et un nombre important d'anciens combattants et amis républicains sont venus rendre hommage aux Guérilleros espagnols. Après lecture des noms des 43 morts pour la Libération de la France, les gerbes ont été déposées par le président de l'ARAC, les présidents de notre Amicale et par le maire de la commune de Portes. Les allocutions prononcées par Ángel Álvarez, président d'honneur de l'Amicale, Joachim García président, M. Doussière, maire de Portes et Patrick Malavielle, vice-président du Conseil général et maire de la Grand Combe, ont souligné le courage et le rôle déterminant joué par les Guérilleros dans la lutte contre les nazis et les forces collaborationnistes. La cérémonie s'est terminée par le Chant des Partisans. Le repas de l'amitié a réuni de nombreux convives.

LA MADELEINE Commémoration de la bataille : **dimanche 21 août, 11 h. EXPOSITION** « **Guérilleros, les soldats oubliés** ». Après Ile-sur-Têt, elle continue de voyager : à Vauvert, puis au lycée d'Alzon de Nîmes. La Région Languedoc-Roussillon vient d'accorder une nouvelle subvention pour poursuivre la diffusion dans les lycées. Contacts : Joaquin et Anne-Marie García, 04 66 20 02 28.

L'HÔPITAL VARSOVIE Sous-titré « Exil, médecine et Résistance (1944-1950) », ce livre rassemble cinq articles et un prologue coordonnés par **Álvar Martínez Vidal**. Édité chez Loubatières en avril 2011, l'original en catalan est paru en novembre 2010 (*Editorial Afers*). La traduction a été réalisée par Jacqueline Garipuy, (mémoire de thèse de médecine en 1987 : « L'Hôpital Joseph Ducuing et son projet : histoire, réalité et image d'aujourd'hui », Univ. Paul Sabatier, Toulouse). L'ouvrage inclut un DVD contenant le film *Spain in Exile*, dont des séquences furent tournées dans l'hôpital en 1946, ainsi que les 9 numéros de la revue *Anales del Hospital Varsovia* depuis son origine (1948) jusqu'au démantèlement de la direction espagnole (1950 : Boléro-Paprika). *El Hospital Varsovia* a été fondé à la mi-septembre 1944 à l'initiative de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles (AGE)* pour soutenir la *Ofensiva de los Pirineos*. On aurait souhaité davantage d'attention et de précisions quant au volet « Résistance » : quant à la nature et au rôle de la AGE et de la *UNE* (oubliée), quant aux débats et soucis face à la "2^e Non Intervention" (concept-clef absent).

